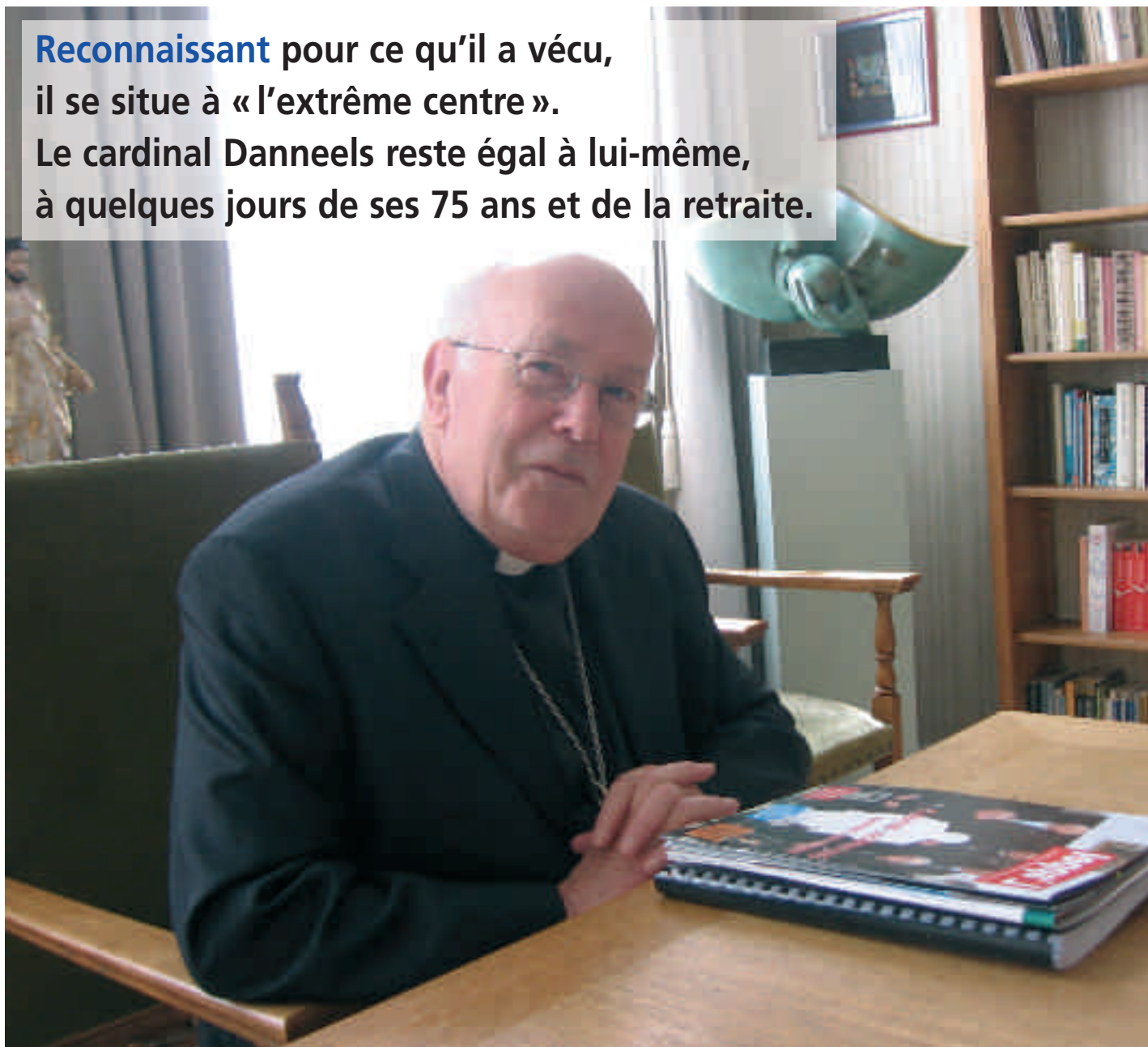


« J'AI EU UNE VIE PASSIONNANTE »

Le cardinal à la re

Reconnaissant pour ce qu'il a vécu, il se situe à « l'extrême centre ». Le cardinal Danneels reste égal à lui-même, à quelques jours de ses 75 ans et de la retraite.



Danneels

Retraite

LE 4 JUIN, vous fêtez vos 75 ans, la limite d'âge pour votre fonction d'archevêque. Tout en sachant que vous pourriez encore exercer celle-ci jusqu'à la désignation de votre successeur, dans quel état d'esprit êtes-vous aujourd'hui ?

– J'ignore pour l'instant si ma démission sera acceptée rapidement ou si je serai prolongé dans mes fonctions. J'espère que ce ne soit pas jusqu'à l'âge de Mathusalem ! Cela dit, aujourd'hui, j'ai surtout un sentiment de reconnaissance, car j'ai eu une vie passionnante, même si de temps en temps difficile. J'ai été professeur au séminaire de Bruges et à Louvain, évêque d'Anvers durant deux ans et archevêque de Malines-Bruxelles pendant vingt-huit ans. Avec le recul, j'ai l'impression que j'ai été à chaque étape comme une locomotive, mais que c'est le Seigneur qui guidait. J'ai été surtout très heureux d'être parmi le Peuple de Dieu, spécialement en allant dans les paroisses pour y célébrer la liturgie et en enseignant. C'est dans la liturgie que je me suis senti le plus évêque, particulièrement lors des célébrations de Noël et de Pâques à la cathédrale de Malines et dans ce lieu mystique qu'est celle de Bruxelles.

– Quelles étaient vos espérances en devenant archevêque de Malines-Bruxelles en 1980 ? Celles-ci ont-elles été comblées ?

– Je suis arrivé à Malines en connaissant très peu de monde, dans un diocèse complexe et multilingue avec, au milieu, ce Bruxelles cosmopolite et où augmente la présence de l'islam. J'étais un peu comme saint Paul qui, en approchant de Corinthe, entendait Dieu qui disait : « Prends courage ». Car être archevêque, c'est se décentrer par rapport à soi-même. Bien sûr, j'avais des espérances en ce qui concerne l'Église, notamment pour l'évangélisation, en sentant que l'esprit de la modernité et de l'indifférence religieuse mon-

taut. J'ai essayé de trouver la parole juste et compréhensible qui touche les cœurs, sans prendre une position dominatrice, en suggérant plutôt qu'en jugeant.

– Pourtant, malgré vos qualités de pédagogue et de communicateur, cette parole n'a pas nécessairement été reçue...

– Comme la parole du Christ, qui a fait bien plus que moi sans être écouté au moment même, mais qui a été reçu plus tard. Ce que Dieu demande, c'est de semer. Que cela germe, c'est l'affaire de Dieu. Comme le grain, cette parole d'Évangile est suffisamment puissante pour germer.

– Oui, mais la pratique religieuse a baissé...

– C'est effectivement ce que les sociologues montrent. Ils prennent la température, mais ne la déterminent pas pour l'avenir. Je crois en leurs études comme prise de conscience pour le moment présent, mais je ne crois en rien à leurs extrapolations. D'ailleurs, si les sociologues avaient analysé la vie de Jésus, ils auraient vu celui-ci comme un oiseau perdu. Vraiment, la sociologie est une science précieuse, mais à ne pas interpréter comme une prophétie.

– Une fois déchargé de vos fonctions, que comptez-vous faire ?

– Je quitterai l'archevêché, mais pas le triangle Louvain-Anvers-Bruxelles. Je compte me reposer un peu et surtout prier, lire, écouter de la musique et prêcher des retraites aussi longtemps que je le pourrai.

– On vous a dit relativement « centriste » ou « consensuel » en Belgique, mais plus « offensif », plus « progressiste » à l'extérieur, spécialement à Rome ou comme président du mouvement catholique Pax Christi International. Qu'en pensez-vous ?

– Cela veut dire que je suis une personne un peu complexe. En tout cas, je n'ai pas le sens des croi-

« Je rêve d'aller au ciel, si possible pas trop vite, où je serais déjà très content que Dieu me dise : 'Viens'. »



MGR DANNEELS.

« Je compte me reposer un peu. »

sades. Ce n'est pas mon caractère. À Rome, de temps en temps, j'ai dit certaines choses, mais pas si révolutionnaires que cela et que beaucoup d'autres pensaient d'ailleurs aussi. Je m'exprimais de façon pointue. Pourtant, je ne disposais parfois que de huit minutes, alors que la vérité est si complexe... Et puis, j'ai aussi dit des choses qui ne déplaisaient pas à Rome !

– Vous avez souffert parfois d'une certaine incompréhension ?

– Je n'ai pas souffert à cause du Pape, mais de temps en temps peut-être de certains sous-officiers.

– Que pensez-vous du débat entre conservateurs et progressistes au sein de l'Église catholique ?

– J'apprécie ce qu'apportent les deux côtés, car l'Église est à la fois pour la tradition et l'adaptation. C'est l'Église de Pierre et de Paul. Tout comme le cardinal Suenens le disait, je puis reconnaître que je suis de « l'extrême centre ».

– Les obstacles ne cessent de s'accumuler dans la vie politique de notre pays. Pensez-vous que l'Église catholique devrait aussi être plus communautarisée ?

– Sur la configuration strictement politique du pays, l'Église catholique n'a pas à s'exprimer. La loi suprême de l'Église, c'est le salut des âmes. Ce qui importe, c'est la pastorale. Au niveau de l'archevêché de Malines-Bruxelles, nous sommes dans une sorte de fédéralisme total et une autonomie assez grande. Personnellement, je ne suis pas pour la création de trois évêchés, parce que je n'en vois pas l'utilité pastorale pour le moment et que nous sommes plusieurs à affronter ensemble la modernité, avec quelqu'un qui fait l'unité. Par ailleurs, je rappelle que je ne suis pas le chef de l'Église de Belgique, mais je trouve que c'est bien

« OPÉRATION CARDINAL » : UNE DÉMARCHÉ MODERNE

– Que pensez-vous de l'initiative de *L'appel*, à travers « l'opération cardinal », même si cela concerne surtout votre successeur ?

– J'ai lu la présentation des courriers qu'avaient envoyés les lecteurs de *L'appel* (1). Ce n'était pas mal. En tout cas, je n'ai été choqué par aucune phrase. Une telle démarche appartient à la culture moderne. Que les gens disent ce qu'ils pensent, c'est bien. J'en retiens que le Pape doit choisir le meilleur. Et aussi qu'un lecteur a dit : « si c'est un homme trop parfait, ce sera ennuyeux ».

– Parmi nos lecteurs, il y a une nette tendance à souhaiter un homme d'ouverture et en phase avec son temps...

– Bien sûr, le lectorat de *L'appel* est assez marqué et on pourrait imaginer une autre enquête, par exemple dans *Le Figaro*, qui ne donnerait pas les mêmes résultats. Mais vraiment, les qualités souhaitées comme prêtre et prophète : oui ; et en dialogue avec son temps : bien sûr. Car un des grands enjeux du futur, c'est d'aborder la modernité. Sans en avoir peur et sans être complètement dirigé par elle. L'Église qui se fermerait à la modernité par peur, ce n'est pas du tout mon affaire. La modernité et son cortège d'indifférence religieuse, de pragmatisme, d'individualisme, c'est un défi redoutable. Mais je pense que l'Évangile a une puissance intérieure et qu'on est aujourd'hui au-delà de cet esprit hyper critique. Le temps des grandes idéologies est passé. Les gens commencent à se rendre compte que le bonheur est au-delà du bien-être matériel et psychologique, que la vie spirituelle est importante.

(1) Dans *L'appel* n° 307 de mai 2008, pp. 16-19.

(Les avis exprimés par les lecteurs de *L'appel* lors de l'opération « Quel cardinal demain ? » ont été rassemblés en un seul document. L'intégrale de ce « livre d'heures » du profil du futur archevêque peut être obtenu sur copie CD pour la somme de 20 € à verser au compte du magazine *L'appel*, 001-2037217-02 avec mention « CD Portrait cardinal ». En septembre, ces documents figureront sur le nouveau site Internet de *L'appel*, actuellement en cours de réalisation.)

« J'ai l'impression que j'ai été à chaque étape comme une locomotive, mais que c'est le Seigneur qui guidait. »

d'avoir une figure représentative. Cela dit, l'Église de Belgique existe, avec une conférence épiscopale. Quant au choix de mon successeur, il n'y a rien d'écrit à propos de l'alternance flamand-francophone. Il faudra prendre le meilleur. Pour ma part, comme flamand, j'ai trouvé un énorme enrichissement de pouvoir participer à une autre culture, même si cela demande des efforts.

– *Durant votre « mandat », l'Église de Belgique a reçu du Vatican un « bulletin » critique concernant la baisse de la pratique religieuse et la manière d'approcher les questions éthiques...*

– Oui, c'était quand le pape Jean-Paul II, déjà fort âgé, avait entamé un discours en exprimant quelques soucis pour notre pays. Comme souvent, ce discours avait été écrit par quelqu'un d'autre. Le texte débutait mal. Selon moi, il aurait été préférable de commencer par encourager les gens et dire ensuite le « mais ». Car c'est évidemment le début que la presse a retenu. Mais nous n'en avons jamais souffert. Par ailleurs, il est vrai que la Belgique est en plein dans la modernité. Entre trente ou quarante ans, elle est passée d'un christianisme sociologique à un christianisme de choix personnel... comme l'ensemble des Églises des pays d'Europe occidentale.

– *Comment répondre à ce défi ?*

– En cherchant des voies d'évangélisation qui tiennent compte de la modernité sans y succomber. La modernité, c'est entre autres l'individualisme, le manque de solidarité, le manque d'éveil à plus haut que soi.

– *Aujourd'hui, beaucoup de catholiques considèrent que leur Église est frileuse. Qu'elle fait du sur place en ce qui concerne la place des laïcs et des femmes, ou l'expression de la Foi.*

– Dans l'Église catholique, il y a une certaine démocratie. Mais il est vrai que l'Église est toujours un petit peu autre. En ce qui concerne la place des femmes, il ne faut pas toujours tout ramener à la question de leur accès au sacerdoce. Ainsi, on pourrait à Rome nommer des femmes à la tête de dicastères. Pour ce qui est de l'expression de la Foi, l'Église pourrait de temps en temps s'exprimer de façon un peu plus consensuelle, sans trancher sur les principes. J'ai demandé une fois au pape Jean-Paul II que les documents de l'Église catholique ne soient plus aussi secs. À quoi il m'a répondu que c'était là la tâche des évêques. Mais je dois dire que Benoît XVI, jadis souvent considéré comme le « Panzer Cardinal », se montre relativement consensuel, comme cela a été le cas lors de sa visite aux États-Unis.

Pour ma part, j'ai fait mon possible. D'ailleurs, ma première lettre pastorale comme évêque d'Anvers était consacrée au ministère de l'encouragement et j'ai dit que c'était la meilleure. À notre époque, un leader doit être d'abord quelqu'un qui encourage, car beaucoup de gens manquent d'Espérance plus que de Foi ou de Charité. Oui, prêcher l'espérance, c'est la chose à faire maintenant.

– *Finalement, quel serait votre rêve le plus cher ?*

– Le seul rêve qui compte vraiment, c'est celui de Jésus : l'évangélisation du monde. Mais je rêve aussi que ce soit le meilleur qui soit choisi par Dieu et le Pape comme mon successeur. Et pour moi, je rêve d'aller au ciel, si possible pas trop vite, où je serais déjà très content que Dieu me dise : « Viens... ». Je Lui répondrais : « *Oui Seigneur, mais jamais sans avoir reçu Ta miséricorde* ». Et s'Il venait à me laisser parler le premier, c'est, sans attendre, cette miséricorde que je Lui demanderais. ■

**Propos recueillis
par Jacques BRIARD et Gérald HAYOIS**

UN PORTRAIT « OFFICIEL »



4 juin 1933. Godfried [« la paix de Dieu »] Danneels naît à Kanegem (région de Tielt, Flandre orientale). Il est l'aîné de six enfants. Il étudie au grand séminaire de Bruges, puis obtient un diplôme de licencié en philosophie à l'université de Louvain et le doctorat en théologie à l'université Grégorienne de Rome.

17 août 1957. Il est ordonné prêtre. De 1959 à 1977, il est professeur de liturgie et de sacramentaire au grand séminaire de Bruges. À partir de 1969, il est aussi professeur à la faculté de théologie de l'université de Louvain.

4 novembre 1977. Il est nommé évêque d'Anvers par le Pape Paul VI. En juin 1978, il devient membre de la Congrégation romaine pour la Doctrine de la Foi.

21 décembre 1979. Il est nommé évêque du diocèse de Malines-Bruxelles et président de la Conférence épiscopale de Belgique par le Pape Jean-Paul II.

2 février 1983. Il est créé cardinal par le pape. Il sera le représentant des évêques belges aux synodes de 1980, 1983 et en 1985 et relateur du synode extraordinaire, qui s'est réuni 20 ans après la fin du Concile Vatican II. Ensuite, il a participé aux synodes de 1987, 1991 et 1994. Après le synode des évêques de 1994, il est à nouveau choisi comme membre du secrétariat permanent du synode.

1990. Il est nommé président de Pax Christi International.

Avril 2005. Il participe à l'élection du successeur de Jean-Paul II. Certains le disent 'papabile', mais d'autres réfutent cette éventualité en raison de ses prises de position dites « progressistes ». À la suite de l'élection de Benoît XVI, il tiendra une conférence de presse teintée de fatigue et d'un peu de déception qui lui sera beaucoup reprochée par la suite.

4 juin 2008. Il présente sa démission au pape. Pourtant, il avait écrit en 2003 : « *Les seniors sont sans doute sans conteste à même d'opérer un rééquilibrage de notre société et de son échelle des valeurs.* »

(pour lire le portrait astrologique de Mgr Danneels :
<http://www.astrorheme.fr/portraits/T2tQ4r7Bm59w.htm>)